

# ZOOM

LE JOURNAL DE L'ACTUALITÉ ART ET ESSAI DU CINÉMA LE LIDO  
ET DU MULTIPLEX GRAND ÉCRAN



Journal gratuit tiré à 15 000 exemplaires

N° 43 JANVIER/FEVRIER 2010

*DU 20 AU 26 JANVIER*

**GRAND ÉCRAN**

**50%**

CINÉMA POUR TOUS,  
À TOUTES LES SÉANCES

Programmes et horaires : [www.grandecran.fr](http://www.grandecran.fr)

PRODUCTION DE 50% PAR LE TEMPS JEAN EN VARIÉTÉ LE 20 JANVIER 2010

La nouvelle comédie de Joël et Ethan Coen

# A SERIOUS MAN



Sortie le 20 janvier 2010



- Un film de Jérôme Bonnel
- Avec Malik Zidi, Florence Loiret-Caille, Nathalie Boutefeu, Marc Barbé, Marc Citti, Jean-Pierre Darroussin.
- France 2009. Durée : 1 h 40.

Sortie le 13 janvier 2010

### Synopsis

Aurélien et Argine n'ont jamais réussi à se quitter. Frère et soeur, ils vivent ensemble depuis toujours. Aurélien arrondit secrètement leurs fins de mois en fourquant du métal volé. Argine n'y voit que du feu. Une nuit, survient Simon, complice d'Aurélien. Traqué par la police, il réclame de l'argent et se révèle vite menaçant. Pour Aurélien c'est l'engrenage. Ou la rencontre avec sa propre violence.

## ENTRETIEN AVEC LE REALISATEUR

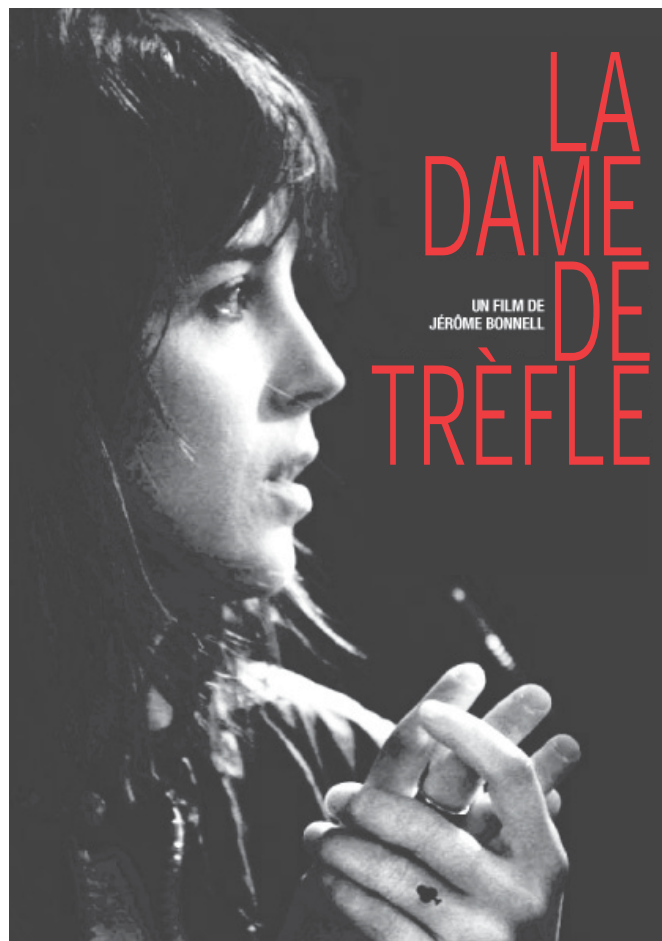
**La dame de trèfle a des accents de film noir... Un désir, une nécessité de changer de genre ?**

Au départ, oui. La dame de trèfle est né d'une envie de polar. L'envie profonde d'une nouvelle forme, d'explorer un terrain inconnu pour moi. Mais très vite, j'ai réalisé que ce désir de départ, ludique, un brin théorique, n'était qu'un alibi pour raconter des personnages. Et j'ai constaté que la forme du polar était un moyen d'aller beaucoup plus loin, justement dans quelque chose d'intime et personnel. De cela a donc surgi le vrai thème du film, presque de lui-même, avec sa violence, comme si j'avais eu besoin de passer par cet abri pour qu'il se révèle à moi...

S'est ajouté aussi le plaisir d'écrire et de tourner un film beaucoup plus narratif que mes précédents, un désir de péripéties. Le fil de mes trois premiers films – fragile, et assumé comme tel – reposait beaucoup plus sur les liens entre des personnages que sur une action qui avance. Avec La dame de trèfle, j'ai eu envie de construire une véritable intrigue, très simple, traversée par une tension constante. Mais ce qui m'importait le plus était justement d'en faire un terrain de liberté, de ne rien trop ficeler ni verrouiller à l'écriture. Je voulais surtout éviter de faire le film avant d'avoir tourné, chose que je redoute à chaque fois. Je reste convaincu que l'essentiel se produit au tournage, au moment où l'acteur est devant la caméra.

**Un plaisir d'auteur à faire faire des choses négatives à ses personnages ?**

Je ne me suis jamais posé la question en termes positif/négatif, car je me suis toujours efforcé – et ça ne date pas de ce film – de ne jamais juger un personnage. Je pense que ça n'est pas le rôle du metteur en scène. Mon rôle, je crois, est de faire simplement que l'on soit « avec ». Bien sûr, je pense qu'il peut être très sain et agréable pour un spectateur de s'identifier à un meurtrier, avec tout le plaisir et la peur que ça suppose. Le cinéma est idéal pour ça, il y a la distance de la fiction. Et les exemples sont nombreux... Mais dans La dame de trèfle, au-delà d'une dimension romanesque et immorale, c'est avant tout le trajet



intérieur d'Aurélien qui me bouleverse. Passer par l'horreur pour sortir de soi-même. Aurélien étouffe et n'y comprend rien. Comme si ses deux meurtres l'entraînaient sans hasard vers sa soeur, dans un aveugle mouvement d'amour.

**La dame de trèfle est un film sur la culpabilité et le refoulement. On y ressent l'influence de la tragédie antique, de la mythologie.**

Au tout début, je pensais davantage à un conte. Le scénario était pour moi comme une relecture décalée d'Hansel et Gretel : Argine et Aurélien sont restés seuls à la maison et ce sont leurs parents qui se sont perdus dans la forêt... avec Marc Barbé dans le rôle de l'ogre ! Puis une ombre de tragédie m'a rattrapé, liée à la simplicité du récit, à la complexité des liens, au côté « oracle », comme s'il y avait la cohérence d'un destin. Comme si Aurélien avait cherché toute sa vie un moyen de quitter sa soeur, et le seul qu'il ait trouvé est de devenir un meurtrier. J'espère d'ailleurs ce film le moins psychologique possible. Je n'ai pas cherché à donner de raisons trop apparentes d'agir aux personnages, sans doute par peur de tomber dans une compassion un peu douteuse. Je n'ai surtout pas voulu surcharger le contexte psychosocial, ni réduire les personnages à des victimes de leur condition. L'essentiel à mes yeux réside dans le lien entre le frère et la soeur. Il est le coeur du film, il illustre une quête d'identité désespérée, qui pour moi fait écho à notre génération. J'ai donc essayé d'être au plus près des sensations, des corps, des respirations. D'où notre envie, avec le chef opérateur Pascal Lagriffoul, de focales plus longues qu'auparavant et de décors peu spacieux. Le gros plan s'imposait ainsi comme une distance naturelle avec les personnages, comme si la caméra participait sans y penser à leur mouvement, à leur étouffement. Je prédétermine rarement un découpage en amont du tournage, j'ai besoin de voir les acteurs se déplacer dans le décor et d'accueillir les surprises. Leur liberté et leur plaisir me sont précieux.

## INFOS LIDO

### • Prix des places :

**5,5 €** séances de 15 h et 18 h

**6 €** le mercredi pour tous et étudiants tous les jours

**6,5 €** tarif normal pour les autres séances

**3 €** pour le "cinéma des enfants"

### • Abonnements

Nouveaux tarifs en vigueur au 2-12-09

Carte "Cinéphile"

**6 places valables 60 jours**  
pour **31 €<sup>(1)</sup>**

Carte "Cinévore"

**10 places valables 90 jours**  
pour **40 €<sup>(1)</sup>**

(1) y compris frais de gestion de la carte

## INFOS GRAND ECRAN

### Centre et Ester

### • Prix des places :<sup>(3)</sup>

**4,9 €** le mercredi à 14 h pour les moins de 14 ans

**5 €** le dim. matin de septembre à juin (sauf Ester)

**6,5 € Tarif réduit**

- pour tous le lundi
- pour les étudiants\* à toutes les séances
- + 65 ans en AM sauf dim et jours fériés
- familles nombreuses\*

\* sur présentation des justificatifs

**8,5 € Tarif normal**

**3 €** pour le cinéma des enfants

### • Abonnements

Abonnement GRAND ECRAN

**6 places pour 38 €<sup>(4)</sup>**  
valables 60 jours

Abonnement UGC ILLIMITE

**19,80 € /mois<sup>(2)</sup>**

Abonnement UGC ILLIMITE 2

**35 € /mois<sup>(2)</sup>**

(3) Informations données à titre indicatif, tarifs valable jusqu'au 26 janvier sous réserve d'éventuelles modifications au-delà de cette date

(2) hors frais de dossier

(4) y compris 2 € de frais de gestion

## L'édito

**A**vant toute chose, permettez-moi de vous souhaiter une très bonne année 2010. Que celle-ci vous soit bonne, qu'elle vous apporte tout ce que vous espérez, et pourquoi pas, même, un petit peu plus.

Ça y est, le Père Noël est passé avec dans sa hotte, *a priori*, une bonne nouvelle : le cinéma français frôlerait cette année les 200 millions d'entrées, chiffre symbolique et, objet de tous les espoirs depuis de très longues années. Alors me direz-vous, au moins ceux qui ont lu le précédent éditto ainsi que l'article consacré aux salles de cinéma en péril, qu'en est-il exactement, c'est à ne plus rien y comprendre ?

Ce qui apparaît comme un paradoxe est pourtant bien réel. De plus en plus de films sortent sur nos écrans mais rarement autant que cette année, la fréquentation n'aura été concentrée sur quelques titres. Les salles qui n'ont pas eu accès à ces films, par manque de copie, ou par choix de programmation, c'est le cas du Lido auront eu bien du mal à attirer du public.

Si l'on regarde de plus près ce qui nous concerne ici, le cinéma d'auteur, force est de reconnaître qu'il faut vous proposer un nombre de titres sans cesse croissant pour arriver à maintenir un niveau d'entrées qui justifie l'existence d'un lieu comme votre Lido. Souhaitons que cela ne soit que la traduction d'un phénomène passager, si cela se révélait être un mouvement de fond, il deviendrait alors difficile de maintenir des programmations aussi riches et diversifiées que la nôtre. En effet, même si l'exposition des films en salle n'est plus aussi essentielle qu'autrefois à leur existence, il n'en reste pas moins qu'il y a des réalités économiques (eh oui, même dans le monde art et essai) et qu'il pourrait arriver un moment ou même les distributeurs les plus accrochés à la défense et l'existence de ce cinéma, en viendraient à se poser des questions quant à la justification de sortie de certaines œuvres. Il est donc de notre devoir à tous de nous mobiliser pour que cela n'arrive pas. Restreindre l'offre et la diffusion de films art et essai c'est un peu comme couper les racines de cet arbre si merveilleux qu'est le 7<sup>e</sup> art. N'oublions que nombre de réalisateurs aujourd'hui estampillés « commerciaux » viennent de ce monde-là. N'oublions pas non plus que même s'il est parfois agréable de se laisser prendre au jeu du divertissement (AVATAR en est un parfait exemple) le cinéma n'est pas que cela et qu'il est surtout un moyen d'apporter et de partager un peu de culture, un peu de capacité de jugement, des pistes de réflexion individuelle, de la connaissance, de l'ouverture aux autres et à leurs cultures. Bref c'est un des terreaux qui doit aider nos jeunes d'aujourd'hui à devenir des adultes intelligents et réfléchis devant l'image et dans leur vie en général.

Souhaitons donc que 2010 vienne infirmer cette tendance perçue en 2009. Pour cela, nous continuerons à être attentif pour vous proposer, tout au long de l'année qui vient, un grand nombre de films, dans leur très grande majorité en V.O. Attention tout de même à ne pas négliger la programmation du Grand Ecran Centre qui est aussi de plus en plus fournie en films art et essai, et parfois même aussi en version originale.

Bonne lecture, et à bientôt dans nos salles obscures.

Bruno Penin

# ZOOM

Journal gratuit tiré à 15 000 exemplaires.

Parution toutes les 7 à 8 semaines entre septembre et juin.

Entièrement conçu et réalisé pour les cinémas Multiplex GRAND ECRAN et LIDO par Bruno PENIN.

Pour nous contacter : par courrier à l'adresse ci-dessus, par téléphone au 05 55 77 40 79, par e-mail : grandecrandirection@wanadoo.fr  
9 - 11, place Denis-Dussoubs - 87000 Limoges

Cette revue est imprimée par Rivet Presse Edition - Limoges.

# BLACK DYNAMITE

Un film de Scott Sanders.  
Avec Michael Jay White, Tommy Davidson, Salli Richardson-Whitfield, John Salley, Arsenio Hall.  
U.S.A. 2008. Durée : 1 h 20.

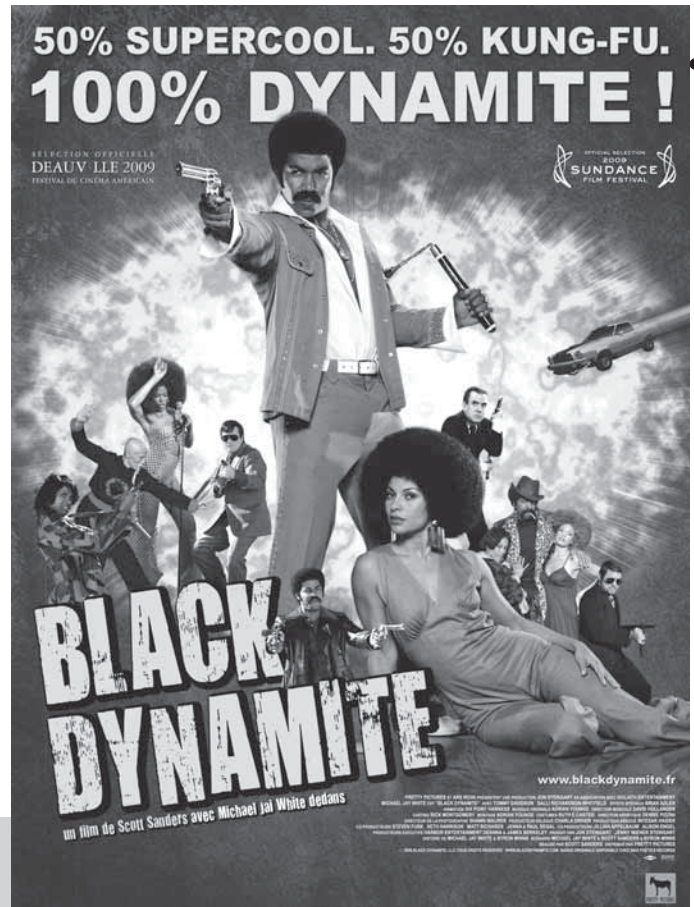
Sortie nationale le 13 janvier 2010

## Synopsis

Black Dynamite est le type le plus redoutable et le plus cool de toute la ville. Cet ancien commando de la CIA règne sur les rues, un 44 Magnum dans une main et un nunchaku dans l'autre. Avec sa pratique du kung-fu qui n'appartient qu'à lui, il fait régner la peur chez les gogos et les crétins et cela, des deux côtés de la loi. Fier de sa couleur, Black Dynamite est aussi le chéri des dames avec son style trop classe. Lorsque Jimmy, son frère, est mystérieusement assassiné, la CIA demande à Black Dynamite de reprendre du service. En remontant la piste d'une douille trouvée sur les lieux du crime, Black Dynamite se retrouve au cœur d'un vaste complot destiné à affaiblir l'Homme Noir : de la drogue est distribuée dans les orphelinats de la région et le ghetto est inondé de bière frelatée. Avec l'aide de la belle et militante Gloria, Black Dynamite décide alors d'éradiquer définitivement les auteurs de cet affreux complot...

## Le Blaxploitation

Le blaxploitation est un courant culturel et social propre au cinéma américain des années 70. Ce cinéma a revalorisé l'image des afro-américains en les présentant dans des rôles dignes et de premier plan et non plus seulement dans des rôles secondaires et de faire valoir. Pour mémoire, des années 30 aux années 50, Hollywood cantonnait les noirs dans des rôles de musiciens, de danseurs de cabaret, de serveurs, de bandits ou d'esclaves... Ces films n'engageaient que des noirs et ne s'adressaient qu'à cette même communauté, sur des thèmes qui leur tenaient à cœur et en utilisant tous les stéréotypes possibles. Tous les genres cinématographiques à la mode durant les années 70 ont été mis à la sauce blaxploitation. Que ce soit les films policiers (trilogie des Shaft) ou les enquêtes par des détectives privés (Coffy), le cinéma d'horreur (Blacula, le vampire noir, Abby), les arts martiaux (Black Belt Jones), le péplum (The Arena), le western (Boss Nigger), l'espionnage (Cleopatra Jones), le film politique engagé (The Spook Who Sat By The Door). Ces films étaient très appréciés par la communauté noire car ils montrent ses acteurs dans des situations d'hommes fiers et libres de leurs choix de vie.



Le premier film, qui date de 1971, est Sweet Sweetback's Baadass Song, réalisé par Melvin Van Peebles. Ce film "100% Noir" rapportera 4 millions de dollars, un chiffre remarquable pour une production indépendante. La même année sort Shaft, Les nuits rouges de Harlem qui connaîtra un succès planétaire grâce en partie à la musique originale du film d'Isaac Hayes. Chaque film était l'occasion de fournir une bande originale de grande qualité. Tous les grands musiciens noirs de l'époque ayant participé à ce mouvement. Citons : James Brown (Black Caesar), Curtis Mayfield (Superfly, Short Eyes), Isaac Hayes (Truck Turner, Three Tough Guys), Johnny Pate (Brothers On The Run, Bucktown), Marvin Gaye (Trouble Man), Norman Whitfield (Car Wash), Edwin Starr (Hell up in Harlem), Willie Hutch (The Mack), Herbie Hancock (The Spook Who Sat By The Door) ou Barry White (Together Brothers)... Deux acteurs de blaxploitation sont particulièrement à retenir : Pam Grier (Foxy Brown) et Jim Kelly (Opération dragon). Si le blaxploitation tomba en désuétude à la fin des années 70, ce cinéma connaît aujourd'hui un regain d'intérêt grâce au gangsta rap ou à des films comme Jackie Brown de Quentin Tarantino.

### Propos du réalisateur :

« Je suis complètement fan des frères Coen et de Stanley Kubrick. Je voulais faire une satire pince-sans-rire, un genre qui existe pour des films plus comiques, plutôt qu'une parodie bien lourde qu'on voit dans pas mal de comédies aujourd'hui. J'espère que les gens trouveront le film drôle avant tout. On a vraiment essayé de faire attention aux détails. J'espère donc que ceux qui ont aimé les films de «blaxploitation» sauront apprécier certaines références. On voulait faire un film pur, brut, divertissant, sans autre véritable ambition que ça. »

# TSAR

EUROPA CINEMAS  
EUROMED AUDIOVISUEL • UNION EUROPÉENNE



Un film de Pavel Lounguine.  
Avec Piotr Mamonov, Oleg Iankovski, Alexandre Domogarov, Alexei Makarov.  
Russie 2009. Durée : 1 h 56

Sortie nationale le 13 janvier 2010

## Synopsis

1565. Tandis que les ennemis polonais avancent en territoire russe, le tsar Ivan IV, dit le Terrible, sombre dans la folie mystique. Ivan intronise à la place du chef de l'Eglise russe son ami d'enfance, 'intègre Philippe. Mais les deux hommes se confrontent rapidement. Un duel à mort, politique et spirituel s'engage.



## ENTRETIEN AVEC Pavel LOUNGUINE

**Que représente dans l'Histoire russe le tsar Ivan IV Vassiliévitch dit "Ivan le Terrible" ?**

Le règne d'Ivan Le Terrible a eu un impact très fort sur la Russie. Il était le premier à porter le titre de tsar et a eu une grande influence sur la conception du pouvoir tsariste et du pouvoir en général. Le pouvoir en Russie est considéré comme de droit divin et exige l'adoration. Il représente Dieu sur terre, tout homme qui ne l'adore pas doit être puni. Si le pouvoir exercé n'est pas absolu, il n'existe pas.

**Comment s'inscrit un personnage aussi violent et destructeur que ce tsar dans la littérature et la culture russe ?**

Très peu d'écrits existent sur Ivan Le Terrible, le sujet paraît tabou. Le portrait le plus intéressant de ce dernier est le film d'Eisenstein, sans oublier qu'il s'agissait d'une commande de Staline, qui recherchait le même culte de la personnalité et exerçait le même pouvoir absolu. Mais l'oeuvre réalisée par Eisenstein est une oeuvre complexe qui ne pouvait donc plaire au commanditaire. Ce fut d'ailleurs son dernier film, il ne fut plus autorisé à tourner et mourut l'année suivante.

**La nature même de l'Orthodoxie russe est toujours à la fois religieuse et politique dans ce film, l'affrontement entre le tsar et le métropolitain est très violent. Est-ce qu'aujourd'hui, il existe toujours cette opposition entre le politique et le religieux ?**

L'Orthodoxie, en Russie, balance toujours entre la religion et la politique.

**On peut considérer que deux mondes s'affrontent et en même temps deux Dieux, deux morales et en cela, le film est très contemporain. Aujourd'hui, existe-t-il toujours cette opposition entre le fanatisme et la sainteté ?**

En effet, ce dédoublement est la plus grande singularité de la vie politique et culturelle en Russie, et c'est pour cette raison que la Russie reste tellement difficile à appréhender pour les occidentaux. Ivan IV s'incarne à la fois dans la puissance du roi et dans la faiblesse de l'humain. Il ne justifie pas toujours ses agissements en tant qu'homme mais toujours en tant que tsar. Selon lui, le fait d'accepter qu'il peut se tromper en tant qu'homme prouve qu'il est un bon souverain : il institue ainsi une double figure divine, celle du pouvoir incarnée par le mal et celle de l'homme simple incarnée par le bien.

**Contrairement à Eisenstein, votre vision d'Ivan le Terrible est moins manichéenne et plus trouble. Il est à la fois un tyran et en même temps un homme religieux. Comment vous situez-vous par rapport à la fresque d'Eisenstein ?**

L'oeuvre réalisée par Eisenstein, magistrale, est une biographie entière de sa vie, une saga, mais qui ne traite pas de la dimension psychologique du tsar. Dans mon film, je m'intéresse plus particulièrement à deux années de la vie d'Ivan le Terrible, à ses rapports avec le métropolitain Philippe. J'ai voulu mettre en avant le dédoublement de sa personnalité, oscillant entre sincérité et cruauté. Ivan IV est un homme intelligent, certainement le plus lettré de son temps, à la fois écrivain et poète, il compose aussi de la musique mais rien n'est pire qu'un artiste au pouvoir. C'était aussi un monstre, qui a empêché la Russie d'évoluer vers la Renaissance en la maintenant dans le Moyen Age, et d'une certaine manière, nous y sommes toujours aujourd'hui.

**Doit-on voir dans ce film une métaphore de la Russie d'aujourd'hui ? Peut-on penser que la manière dont Ivan le Terrible met à feu la Russie tout en lui rendant sa dignité n'est pas proche du monde d'aujourd'hui et des tyrans qui gouvernent ?**

C'est une métaphore de la Russie tout court. La différence aujourd'hui est que l'exercice du pouvoir ne découle d'aucune idéologie : la raison du plus fort est toujours la meilleure. Cependant, TSAR rappelle la période stalinienne, il n'y avait alors pas de stratégie de survie possible et on pouvait disparaître sans raison. Aujourd'hui, la situation reste difficile mais le mode d'emploi est clair : respecter les règles permet de conserver la liberté, mais il y aura toujours les règles du pouvoir et celles du peuple.

MR.

EUROPA CINEMAS  
MÉDIA - PROGRAMME DE L'UNION EUROPÉENNE



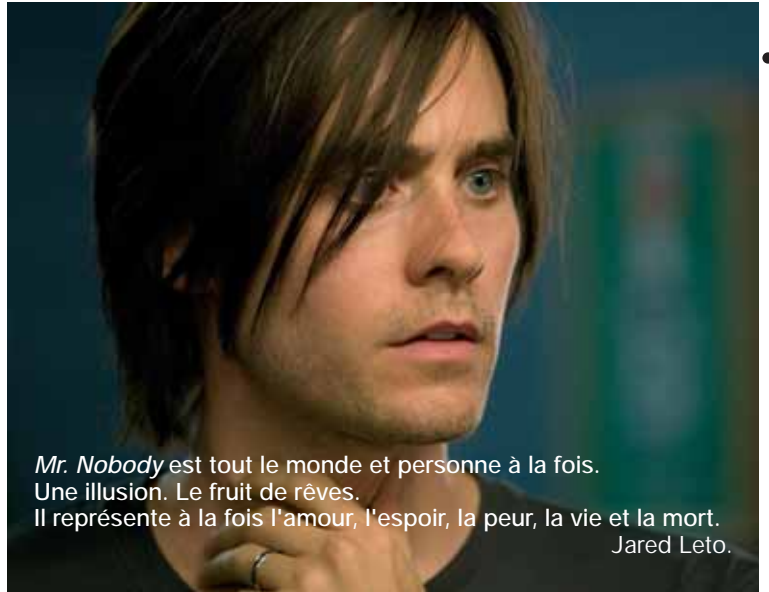
# NOBODY

- Un film de Jaco Van Dormael
- Avec Jared Leto, Diane Kruger, Sarah Polley, Linh-Dam Phan, Rhys Ifans, Natacha Little.
- Belgique/France 2009. Durée : 2 h 15.

**Sortie le 13 janvier 2010**

## • Synopsis

- Un enfant sur le quai d'une gare. Le train va partir.
- Doit-il monter avec sa mère ou rester avec son père ?
- Une multitude de vies possibles découlent de ce choix.
- Tant qu'il n'a pas choisi, tout reste possible.
- Toutes les vies méritent d'être vécues.



*Mr. Nobody est tout le monde et personne à la fois. Une illusion. Le fruit de rêves. Il représente à la fois l'amour, l'espoir, la peur, la vie et la mort.*  
Jared Leto.



*Jaco, aime ses personnages. Il est amoureux, dans le sens le plus pur du terme. Il a vécu avec chacun d'eux*

Diane Kruger.

d'euros, ce qui signifiait concrètement qu'il était impossible à financer. Jaco étant avant tout mon ami, je lui ai dit la vérité : il fallait trouver des coproducteurs. Alors, on a travaillé ensemble pour arriver à une forme un peu moins coûteuse. Cela restait évidemment un film cher et très difficile à monter mais pas infaisable. Personne ne voulait prendre le risque d'un tel coût avec un tournage de six mois et les risques que cela supposait.

Pathé et Wild Bunch m'ont ensuite rejoint, non pas sur le casting puisqu'à ce moment là aucun comédien n'avait encore été signé, mais bien pour le projet et la réputation de Jaco. C'est extrêmement rare aujourd'hui, surtout sur un film de cette ampleur. Les sommes qu'ils engageaient étaient cependant loin de couvrir le budget de Mr. Nobody. J'ai donc été amené à prendre le risque de mettre une très forte garantie personnelle sur ce film pour que la machine se mette en marche. En gros, si je n'avançais pas l'argent en pariant sur le fait que je pourrais me rembourser sur d'éventuels investisseurs qui arriveraient au fur et à mesure, Mr. Nobody serait resté lettre morte. On a eu aussi la chance de se lancer dans cette aventure avant la crise qui frappe actuellement.

Aujourd'hui, même avec toute la meilleure volonté du monde, je n'aurais pas pu monter ce film.

## NOTES DE PRODUCTION

Philippe Godeau est depuis de nombreuses années un producteur qui compte dans le cinéma français. Dernièrement, il est également passé derrière la caméra avec *Un dernier pour la route*. Il revient sur la longue aventure qu'a été le projet *Mr Nobody*.

«*la fin du* Huitième jour, Jaco m'a dit : « Pour mon prochain film, je vais faire quelque chose de simple, pas cher et rapide ! ». Et puis, petit à petit, ça a pris une toute autre tournure. Un film est une matière vivante, il évolue constamment. L'accouchement a été très long, car Jaco ne fait pas partie des gens qui font les choses pour faire les choses. C'est un artiste avant d'être un cinéaste. Il faut lui laisser le temps pour arriver au bout de ses inspirations.

## LE FINANCEMENT

J'ai lu pour la première fois le scénario à Cannes en 2004. On pouvait alors le budgéter à 50 millions

## JACO ET MOI

Avec Jaco, on s'est connus sur Toto le héros puis on a travaillé ensemble sur Le Huitième jour. Et même si chaque film est différent, la base reste la même : une confiance partagée. Nous avons besoin de temps chacun de notre côté. Lui, pour aller au bout de ses inspirations artistiques. Moi pour rendre les choses possibles financièrement. On se voit tout le temps mais on parle quasiment toujours d'autre chose ! On sait que chacun avance de son côté, on n'a pas besoin de faire de point. Entre nous, tout se fait de manière naturelle. Je ne vais pas me mettre derrière sa caméra pour lui dire ce qu'il doit faire. Et lui ne se mêle pas du financement. Mais, sur un plateau, il cherche dans mon regard ce que je pense. Il me fait confiance sur tout ce qui concerne la sortie des films : le choix de l'affiche, de la bande-annonce... On se complète bien, je crois.

Suite page 7

### LE TOURNAGE

Sur six mois de tournage, il n'y a pas eu une journée de dépassement. Il a pris une autre ampleur financière que celle prévue au départ mais de manière maîtrisée et souhaitée.

Au final, cette phase a été le moment le plus agréable de cette aventure. Certes, les journées étaient longues, le plan de travail dingue entre la Belgique, le Canada et l'Allemagne... Mais il n'y a eu aucun problème majeur. Toutes les difficultés ont été résolues grâce au plaisir évident qui se dégageait de l'ensemble de l'équipe. Je n'ai jamais vu Jaco aussi heureux que sur le tournage de Mr. Nobody. C'est d'ailleurs une des raisons pour laquelle je l'incite à tourner plus souvent !

### LA POST-PRODUCTION

Ce sont des films où la post-production est très longue : le montage a duré un an. Je pense qu'il est difficile d'avoir encore du recul quand on a le nez dedans, comme Jaco, pendant tout ce temps. Ce n'est pas un hasard si c'est l'étape où nous avons le plus eu de discussions tous les deux, car j'avais le recul qui pouvait lui faire défaut. Ce fut une période complexe pour un perfectionniste comme Jaco car il aurait pu y passer dix ans et aboutir à un film tout à fait différent. Mais il est allé au bout des choses et on est tous contents du résultat final. Jaco maîtrise la technique tout en ne perdant jamais de vue la poésie et en conservant intactes ses valeurs humaines. Tout se marie harmonieusement chez lui.

### BILAN

Avec Mr. Nobody, je suis heureux de pouvoir montrer que suivre des gens, les accompagner, permet d'aller plus loin, de prendre des risques. Avec Jaco, on ne s'est pas endormis



C'est un film sur le doute... mais je peux me tromper  
Jaco Van Dormael.

sur notre collaboration. Elle nous a poussés, chacun de notre côté, à nous dépasser, à faire des choses qui paraissaient impossibles. Je n'aurais pas été capable de produire ce film si je n'avais pas fait les autres films de Jaco, si je n'avais pas su comment il travaillait, comment il fonctionnait...

Et, à l'arrivée, je suis évidemment heureux et fier de ce film car il ne ressemble à rien de ce que j'ai pu voir. Il arrive surtout à faire ressentir plein de choses que j'aurais aimé dire à mes enfants sur la vie, les choix qu'on rencontre... Jaco ne fait pas de discours mais nous fait sentir, vivre et revivre. C'est un tour de force !





L'association Cinécritique présente en collaboration avec le LIDO  
Le jeudi 14 janvier 2010 à 20 h 30

## THE MOLLY MAGUIRES

De Martin Ritt

Tarif  
unique  
4,5 euros

Un film de Martin Ritt

Avec Sean Connery, Richard Harris, Samantha Eggar, Frank Finlay...  
U.S.A. 1969. Durée : 2 h 04. V.O.

### Synopsis

En 1876, dans les mines de charbon de Pennsylvanie, des mineurs sont sans défense, exploités de façon éhontée pour les besoins de l'industrie en plein essor. Une seule consolation dans leur misère, les exploits des «Molly Maguires», société secrète qui venge par la violence les injustices faites aux ouvriers. La police décide alors d'infiltrer cette organisation et envoie sur place un détective qui réussit à entrer en contact avec eux...

L'opération « Molly Maguires ». Une appellation controversée qui ne fut jamais revendiquée par les révolutionnaires eux-mêmes. Employée depuis une vingtaine d'années dans la presse patronale pour désigner tout ce qui était à la fois irlandais et non correct, l'expression avait des origines nébuleuses, les uns évoquant le nom de la veuve d'un pauvre Irlandais catholique persécuté un siècle plus tôt par de riches protestants, d'autres prétendant que les révolutionnaires se travestissaient en femmes pour opérer. On en étiqueta tout ce qui de près ou de loin pouvait être attribué aux actions d'un groupe particulièrement combatif issu de l'Ordre antique des Hiberniens (société irlandaise d'entraide et de solidarité liée organiquement à l'Eglise catholique), mais indépendant de lui, ne fût-ce que par sa vision syndicale et révolutionnaire de la situation du monde du travail.

Dès 1873, des dizaines de détectives privés, de mouchards et de provocateurs infiltrèrent alors le milieu des mineurs, commettant des actes délictueux, voire ouvertement criminels...

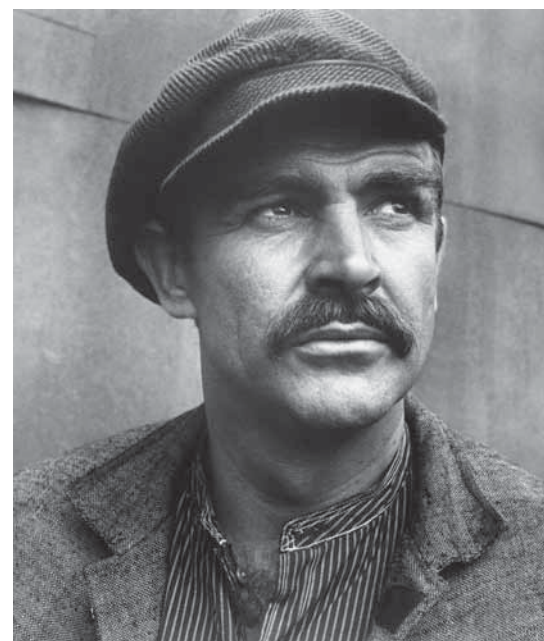
Pendant 3 ans, ces agents agissent, avec le feu vert des autorités régionales, sous la direction de James McParland qui sera l'unique témoin à charge du procès... Son témoignage se traduira par 19 condamnations à mort lors d'un simulacre de procès: jurés sélectionnés parmi des Américains d'origine allemande maîtrisant à peine l'anglais, mais tous de religion protestante, et chez des Gallois, traditionnellement hostiles aux Irlandais et dans les rangs desquels la police privée puisait l'essentiel de ses effectifs...

17 condamnés seront pendus le 21 juin 1877 en deux endroits différents...

James McParland peut monter en grade. Pinkerton lui confie sa plus grosse agence, celle de Denver, avec les 400 agents qu'elle regroupe. On le retrouvera plus tard organisateur de l'extermination méthodique des chefs du Syndicat des pilleurs de trains...

En 1978, à la suite d'une campagne opiniâtre de descendants des victimes et des syndicats ouvriers, Milton J. Sharp, gouverneur de Pennsylvanie, accordera un « pardon posthume » à Jack Kehoe, l'âme de la révolte, en déclarant, lors d'une commémoration officielle:

« Nous pouvons être fiers de ces hommes connus comme Molly Maguires parce qu'ils firent face avec bravoure et fierté à ceux qui entendaient assimiler le syndicalisme à une conspiration criminelle. »  
Roger Martin L'empire du mal? Dictionnaire iconoclaste des Etats-Unis.



Le film est magnifique. Presque inédit, en fait. Sorti, oui, mais quelques jours à peine, en 1970, sous le titre «ître sur commande», dans une indifférence absolue (et amputé de 19mn). Son réalisateur, Martin Ritt, est l'un de ces humanistes obstinés qui se seront battus toute leur vie pour faire passer à Hollywood leurs convictions d'homme de gauche. «The Molly Maguires» est sa plus belle réussite. Dès les premiers plans –sans dialogues, juste la musique de Henry Mancini-, on sent poindre le chef-d'œuvre...

La photo de James Wong Howe, l'un des plus grand chefs opérateurs du Hollywood de jadis, est admirable: il éclaire la mine à la bougie et, dans les extérieurs, crée ce qu'on pourrait appeler une «lumière noire», comme infiltrée par des parcelles de charbon. Dans cette ode à la révolte permanente, trois morales, trois philosophies s'opposent: aller jusqu'au bout d'un combat perdu d'avance, comme Sean Connery. Trahir pour grimper l'échelle sociale, comme Richard Harris ( dans son plus beau rôle). Ou se croire capable d'accepter le déshonneur et y renoncer, comme Samantha Eggar. Aucun de ces choix n'est caricaturé: à chaque instant, on sent l'indulgence, et même la compassion, du cinéaste pour ces êtres confrontés à l'injustice mais aussi à leurs propres faiblesses.

Pierre Murat Téléràma mercredi 9 septembre 2009

# INVICTUS

Un film de Clint Eastwood.  
Avec Morgan Freeman et Matt Damon.  
U.S.A. 2009. Durée 2 h 12.

Sortie nationale le 13 janvier 2010

## Synopsis

Nouvellement élu, le président Mandela sait qu'au lendemain de l'Apartheid son pays reste divisé sur le plan racial et économique. Profondément convaincu qu'il peut rassembler son peuple grâce au langage universel du sport, Mandela se rallie à l'engagement de l'équipe nationale de rugby lors de la coupe du monde de 1995.

«Le sport nous donne le pouvoir de changer le monde, de nous élever et, mieux que tout, de nous rapprocher les uns des autres.»

Nelson Mandela

## A propos du film

La finale de la Coupe du Monde de Rugby de 1995 fut perçue dans la plupart des pays du monde comme un grand événement sportif. Pour la population d'Afrique du Sud, ce fut encore bien davantage : un tournant historique, une expérience de portée nationale, qui refermerait les blessures du passé et ouvrirait de nouveaux espoirs. L'architecte de cet événement fondateur fut le président Nelson Mandela; ses bâtisseurs, l'équipe des Springboks sous la direction de son capitaine, François Pienaar. INVICTUS évoque la rencontre de ces deux hommes, dont l'un aspirait à réconcilier son pays avec lui-même, et l'autre à mener l'équipe nationale de rugby à la victoire. Deux hommes d'exception, qui firent cause commune, avec pour mot d'ordre « Une équipe, un pays ». Dans le film, Mandela cite à Pienaar un poème qui fut pour lui un soutien et une source d'inspiration durant sa longue captivité. Ce poème, «Invictus», est l'oeuvre de William Ernest Henley. « Il n'évoque pas une figure spécifique de notre film, mais dévoile son sens au fil de l'histoire », indique Clint Eastwood. Le rôle de Nelson Mandela est tenu par Morgan Freeman, qui est aussi l'un des producteurs exécutifs d'INVICTUS.

**Morgan Freeman** : « Ce film retrace un grand événement sportif et politique, dont peu de gens ont conscience. Je ne pense pas qu'on ait jamais vu une nation se souder aussi rapidement, aussi puissamment qu'à l'occasion de cette finale. On ne laisse pas passer la chance de raconter une telle histoire avec un homme aussi doué que Clint Eastwood. »

Lorsque Mandela arrive au pouvoir, après 27 ans d'emprisonnement, l'Afrique du Sud est un pays meurtri, au bord de l'implosion. Pour réconcilier les ethnies, il ne suffit pas de proclamer la fin de l'Apartheid. Le pays a besoin d'un symbole et d'un ferment d'unité nationale. Mandela décide de miser sur une victoire des Springboks à la Finale de la Coupe du Monde de Rugby, qui doit se dérouler en Afrique du Sud.

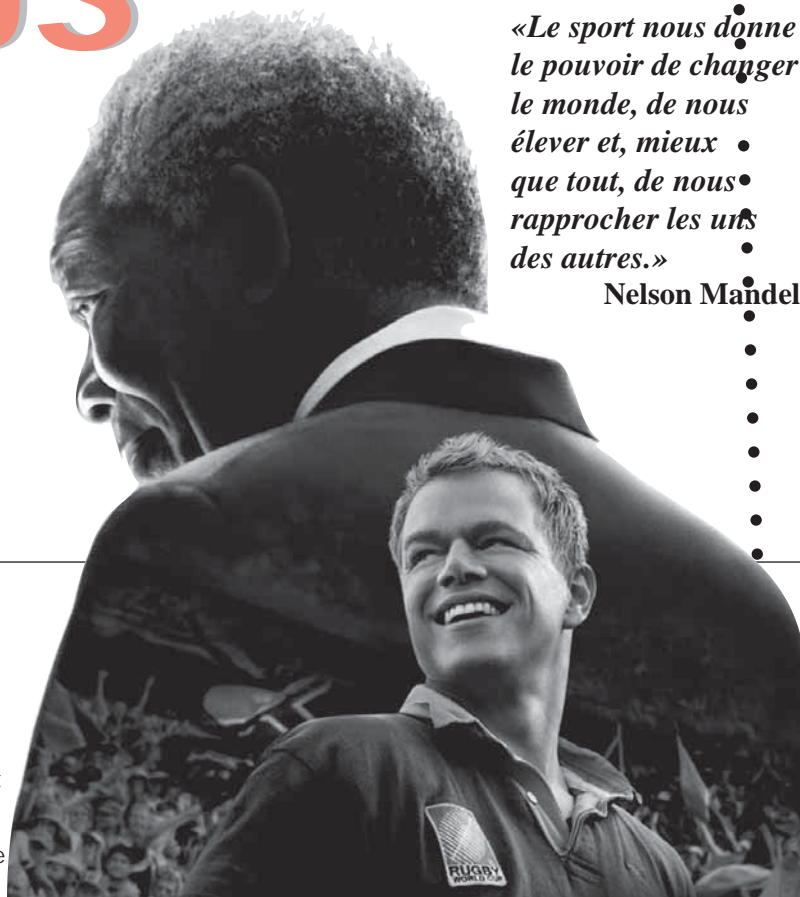
**Clint Eastwood** : « L'histoire se situe à un moment clé de la présidence de Mandela. En faisant appel au sport pour réconcilier le pays avec lui-même, Mandela s'est montré visionnaire. Il était conscient de la nécessité de mobiliser et rassembler la nation autour d'un projet. Cette finale était sans doute le seul objectif que Blancs et Noirs pouvaient partager à l'époque. Mandela savait que l'ensemble de la population devrait renouer le dialogue et se mettre à travailler main dans la main pour que le pays réussisse. Quelle

meilleure illustration de ce concept qu'une victoire de l'équipe nationale ? »

Mandela rêve d'une «nation arc-en-ciel», dont le nouvel uniforme vert et noir des Springboks serait le premier symbole visible. Mais ce plan n'est pas sans danger. Face à la gravité de la crise sociale et économique, même les plus proches conseillers du président se demandent 'il est raisonnable de se focaliser sur un match de rugby. Beaucoup se demandent aussi pourquoi Mandela soutient les Springboks alors que les Noirs de son pays veulent éradiquer à jamais ce nom et cet emblème qui leur rappellent cruellement l'apartheid. Mais Mandela sait qu'éliminer cette équipe blanche n'aboutira qu'à creuser encore un peu plus l'écart entre races, jusqu'au point de non de non-retour.

**John Carlin**, auteur du livre *Playing the Enemy*, sur lequel ce film est basé, rappelle le contexte : « Il faut savoir que la fameuse chemise verte des Springboks était aux yeux des Sud-africains noirs un cuisant rappel de la ségrégation et des ignominies de l'apartheid. Mandela a compris, génialement, que ce symbole de division et de haine pouvait devenir un instrument au service de la réconciliation nationale. »

Le scénariste **Anthony Peckham**, originaire d'Afrique du Sud, complète le propos : « Mandela comprit qu'il tenait à l'occasion idéale pour s'adresser à cette frange de l'électorat qui n'avait pas voté pour lui et qui, disons-le franchement, le craignait. Les Sud-africains blancs suivaient religieusement les exploits des Springboks. Utiliser la Coupe du Monde comme forum était une idée brillante. L'enjeu se situait bien au-delà d'une simple rencontre sportive. Mandela prenait fait et cause pour une équipe haïe des Noirs et obligeait tout son peuple à faire de même. »



# A SERIOUS MAN

Un film de Joel et Ethan Coen.  
U.S.A. 2009. Durée : 1 h 44.

Sortie le 20 janvier 2010

## Synopsis

Nous sommes en 1967, et Larry Gopnik, professeur de physique dans une petite université du Midwest, vient juste d'apprendre que sa femme Judith allait le quitter. Elle est tombée amoureuse de l'une de ses connaissances, le pontifiant Sy Ableman. Aux yeux de Judith, Sy est un homme plus important que son insignifiant mari. Arthur, le frère de Larry, est incapable de travailler et dort sur le canapé. Danny, son fils, a des problèmes de discipline à l'école hébraïque, et sa fille Sarah pioche en cachette dans son portefeuille pour accumuler de quoi se faire refaire le nez. Alors que son épouse et Sy Ableman font allègrement de nouveaux projets domestiques et que son frère devient un fardeau de plus en plus lourd, quelqu'un écrit des lettres anonymes pour saboter les chances de Larry d'être titularisé à l'université. Un de ses étudiants tente de le soudoyer pour obtenir son diplôme tout en le menaçant de l'attaquer pour diffamation. Et sa superbe voisine le tourmente en prenant des bains de soleil entièrement nue... Luttant désespérément pour trouver un équilibre, Larry cherche conseil auprès de trois rabbins différents. Quelqu'un pourra-t-il l'aider à faire face à ses malheurs et à devenir un mensch, un homme bien ?



## A propos de la genèse du film :

Pour raconter cette histoire, Joel et Ethan Coen se sont remémoré le monde dans lequel ils ont grandi.

Ethan Coen commente : «Le film se déroule en 1967 dans une communauté juive située dans une banlieue indéterminée du Middle West. Joel et moi sommes originaires du Midwest et cette histoire nous rappelle notre enfance. Le milieu, le cadre est important pour nous et a été l'une des principales raisons qui nous ont poussés à faire ce film. L'endroit où vous avez grandi fait partie de vous, de votre identité. Ce sont des choses qui ne vous quittent jamais, même si vous avez vécu longtemps ailleurs.» Joel Coen ajoute : «Le paysage dans lequel se déroule une histoire la nourrit. La genèse de ce projet remonte à de nombreuses années ; nous envisagions alors de faire un court métrage sur un garçon à la veille de faire sa bar mitzvah qui va voir un vieux rabbin. Le personnage du rabbin s'inspirait d'un homme que nous avons connu enfants.»

Ethan Coen se souvient : « Ce rabbin que nous connaissions était un sage, une sorte de Yoda. Il ne disait rien, mais il avait beaucoup de charisme. » Joel reprend : « Au fur et à mesure que nous développons le scénario, cet élément est resté, mais le film définitif est finalement différent de l'idée de départ ; il traite d'autres thèmes.«Bien que Larry Gopnik soit un personnage fictif, il est basé sur des gens que nous connaissions bien : c'est un universitaire, et nos parents l'étaient tous les deux. À travers eux, nous avons rencontré beaucoup de gens qui étaient professeurs en universités. Et puis Larry est un père de famille juif entre deux âges, dans une communauté qui ressemble beaucoup à celle dans laquelle nous avons grandi, où il y avait effectivement beaucoup d'universitaires. » Ethan Coen précise : « Chacun des membres de la famille Gopnik a son propre objectif. Danny, le fils, veut se procurer de l'herbe et des 33 tours. Sa soeur, Sarah, veut se faire refaire le nez. La mère, Judith, veut refaire sa vie avec un autre homme, Sy Ableman. Elle considère celui-ci comme un homme bien, au contraire de son mari.»

Joel Coen note : « Larry est le chef de famille et il veut faire en sorte que les choses continuent. Au début de l'histoire, il se satisfait de la situation telle qu'elle est, du statu quo. Il est même heureux ainsi. Mais le malheur s'abat sur lui et il ne parvient pas à croire ce qui lui arrive. »



# Soirée FENÊTRE SUR COURTS

## Lundi 25 janvier à 20 h au LIDO

### « SUR UN AIR DE LEGERETE... »

#### ...4 films à découvrir

**Tarif 4 €**



En ce début d'année, retour aux traditionnelles séances du lundi soir. Amis cinéphiles, qui souvent réclamez la programmation de courts-métrages, ces soirées Fenêtre sur Courts sont aussi pour vous.

### OPEN THE DOOR

France 2006. 12'. Fiction.  
De Khalil Joreige et Joanna Hadjithomas.  
Avec Maxime Juravliov, Bernard Lapère, Gilbert Traina.

A douze ans Jacques mesure plus d'1m80 alors que ses camarades de classe mesurent 30 à 40 cm de moins. Ce matin, c'est le jour de la photo de classe. Le photographe tente de composer en vain selon les règles de l'art, recherchant une belle symétrie. Mais comment mettre Jacques dans le même cadre que les autres?

### LA COPIE DE CORALIE

France 2008. 22'. Fiction.  
De Nicolas Engel  
Avec Serge Riaboukine, Christine Brücher, Juliette Laurent.



Monsieur Conforme gérant du magasin de reprographie « Copie Conforme » vit depuis trente ans dans le souvenir d'une femme disparue. Sa jeune assistante Virginie décide de prendre les choses en main et affiche un avis de recherche sur les murs de la ville.

### MUSIQUE POUR UN APPARTEMENT ET SIX BATTEURS

Suède 2001. 10'. Fiction.  
De Ola Simonsson et Stjerne Nilsson.  
Avec Sanna Persson, Fredrik Myrh, Marcus Haraldson...

Six batteurs profitent du départ de locataires pour investir leur appartement et donner à partir de simples objets, un concert en quatre mouvements : cuisine, chambre, salle de bains et salon.

Sélectionné dans de nombreux festivals ce film a reçu plusieurs prix notamment attribués par de jeunes publics.



### LE MAMMOUTH POBALSKI

France 2005. 39'. Fiction  
De Jacques Mitsch.  
Avec Jean-Marc Brisser, Aida Sanchez, Roger Souza, Elsa Berger, Nathalie Andres, Christelle Boizante, Nathalie Hauwelle, Thibault Schoiffer, Alain Dumas, Pierre Nouvel, Jean-Pierre Beaudon, Muriel Benazeraf.



Pierre Victor Bouvier, explorateur, débarque en Oubalski, pays de la Sibérie Orientale, à la recherche d'un mammouth congelé. L'aventure commence...

Film multi-récompensé dans de très nombreux festivals. Il a notamment reçu le prix du public à La Ciotat (2007), Toulouse (2006), Altkirch (2006) et Clermont-Ferrand (2006) ainsi que le Grand Prix du Festival du film de Montagne et d'Aventure qui s'est tenu à Autrans en 2006.



Un film de Frédéric Mermoud.  
 Avec Gilbert Melki, Emmanuelle Devos, Cyril Descours, Nina Meurisse.  
 Suisse/France 2009. durée : 1 h 33

**Sortie nationale le 20 janvier 2010**

**Synopsis**

Dès leur premier regard échangé dans un cybercafé, Vincent et Rebecca se sont aimés. Ils sont jeunes, 18 ans à peine, et regardent la vie avec insouciance. Pourtant, deux mois plus tard, le corps de Vincent est retrouvé dans le Rhône et Rebecca a disparu. L'inspecteur Hervé Cagan et sa coéquipière Karine Mangin sont chargés de l'enquête.



Alors qu'ils remontent le fil de l'histoire d'amour qui liait à la vie à la mort Vincent et Rebecca, Hervé et Karine se retrouvent confrontés aux failles de leurs propres vies.

**A propos du film**

**Bouleversement de la jeunesse**

Selon Frédéric Mermoud, le sujet principal de Complices est avant tout « la question du désir amoureux chez des jeunes gens », toute la dimension polar n'étant que secondaire. Au même moment, un fait divers défraye la chronique à Neuilly avec deux garçons de la classe moyenne, dont l'un en école de commerce, mettent en place un réseau de prostitution avec des filles encore mineures. Pour Mermoud, cette histoire est symptomatique d'un bouleversement des mœurs de la « jeunesse » : « la revendication d'un désir assumé de consommation et une sorte de précocité phénoménale dans les rapports sexuels qui masque parfois une immaturité affective et un vrai désarroi amoureux ».

**A deux temps**

Le récit se déroulant en deux temps (d'un côté, l'histoire du jeune couple, de l'autre, celle des deux policiers), Frédéric Mermoud a cherché à créer avec son chef-opérateur Thomas Hardmeier « une certaine unité stylistique ». Ainsi, l'idylle romanesque entre Vincent et Rebecca a été filmé en caméra portée, en plans serrés, « avec une lumière solaire et des tons soutenus », rythmés par beaucoup d'ellipses. A l'inverse, l'intrigue concernant les adultes se devait d'« être filmée de manière plus posée et lente, dans des tons un peu plus froids et monochromes », et cette fois en plans larges.

**CONNAISSANCE DU MONDE**  
 A L'ECRAN, UN FILM - SUR SCENE, L'AUTEUR



**LA GRECE CONTINENTALE**

De Patrick BUREAU



**Multiplex Grand Ecran Centre :**  
 Dimanche 10 janvier à 15 h et 17 h 30  
 Lundi 11 janvier à 14 h 30, 17 h 30 et 20 h

**Multiplex Grand Ecran Ester :**  
 Mardi 12 janvier à 15 h et 20 h

Athènes et la démocratie, Célébration des Pâques Orthodoxes, Delphes et l'école française d'archéologie, cités du Péloponnèse : Mycènes, Epidaure, Olympie, Canal de Corinthe, Thessalonique, Anastenaria : le mystère des marcheurs sur le feu , splendeur des Météores...

# Du 20 au 26 janvier 2010

## Festival Téliorama au Lido

### 7 films - tarif 3 €\* la place

\* sur présentation du Pass Téliorama dûment complété

**IRENE** de Alain Cavalier.  
France 2009. Durée: 1 h 25.  
Comment se remémorer, par l'écran, sa femme disparue depuis plus de trente ans ?  
Une mise en forme particulière (comme souvent chez Cavalier) au service d'une œuvre unanimement saluée par la critique comment étant forte et bouleversante.



**MARY ET MAX** de Adam Elliot.  
Australie 2009. Durée: 1 h 32.  
L'histoire d'amitié entre deux personnages que tout oppose.  
Ce film d'animation en pâte à modeler est une merveille du genre. Beaucoup de subtilité et d'humour noir au service d'un scénario en béton. Assurément une des révélations de 2009.



**NON MA FILLE TU N'IRAS PAS DANSER** de Christophe Honoré.  
France 2009. Durée: 1 h 45.

Depuis qu'elle s'est séparée de Nigel, Léna traverse la vie comme elle peut avec ses deux enfants.  
Un grand rôle pour Chiara Mastroianni dans cette chronique famille menée de main de maître par Christophe Honoré.



**LE TEMPS QU'IL RESTE** de Elia Suleman.  
Palestine/France 2009. Durée 1 h 45.

La vie d'une famille palestinienne de 1948 à nos jours. Un film drôle et facétieux sur l'un des sujets les plus sensibles qui soient: le conflit israélo-palestinien



**INGLORIOUS BASTERDS** de Quentin TARANTINO  
U.S.A. 2009. Durée 2 h 48.

Dans cette histoire de Nazis et de vengeance on retrouve tous les ingrédients des films de Tarantino: un scénario riche, même si le côté réaliste n'est pas sa principale préoccupation, des scènes d'action, de l'humour et puis surtout un sens de la mise en scène qui lui est si propre.



L'AFCAE et BNP Paribas présentent

**FESTIVAL CINEMA Téliorama**

Pour voir ou revoir les meilleurs films de l'année

Du 20 au 26 janvier 2010

3€ la place

avec le pass Téliorama dans les numéros des 13 et 20 janvier 2010

Pour plus d'infos : [www.teliorama.fr/festivalcinema](http://www.teliorama.fr/festivalcinema)

AFCAE CINEMA

BNP PARIBAS La banque d'un monde qui change

**UN PROPHETE** de Jacques Audiard.

France 2009. Durée 2 h 29.

Cette plongée dans l'univers carcéral et «l'initiation» du jeune Malik assoit définitivement Audiard comme étant l'un des cinéastes français majeurs en activité. Assurément un chef-d'œuvre.



**WELCOME** Philippe Lioret.

France 2009. Durée: 1 h 32.

Un sujet on ne peut plus dans l'air du temps: le calvaire des migrants clandestins, la maîtrise du réalisateur, une interprétation exceptionnelle font que ce film restera parmi ceux qui auront marqués l'année 2009.



	Mer 20	Jeu 21	Ven 22	Sam 23	Dim 24	Lun 25	Ma 26
IRENE (1h25)		15h	18h		22h15		20h10
MARY ET MAX v.o.(1h32)	18h		22h15		20h	15h	
NON MA FILLE TU N'IRA PAS DANSER (1h45)	20h		15h	22h15		17h55	
LE TEMPS QU'IL RESTE v.o.(1h45)		20h		17h55	14h55		22h15
INGLORIOUS BASTERED v.o. (2h48)	22h15		20h	14h45			17h
UN PROPHETE (2h29)	15h	22h15			17h	20h	
WELCOME (1h32)		18h		20h		22h15	15h

# LE REFUGE

Un film de François OZON  
Avec Isabelle Carré, Louis-Ronan Choisy, Pierre-Louis Calixte.  
France2009. Durée: 1 h30.  
Grand Prix du Jury - Festival de San Sebastian

Sortie le 27 janvier 2010

## Synopsis

- Mousse et Louis s'aiment, ils sont jeunes, beaux et riches. Mais la drogue a envahi toute leur vie.
- Un jour, c'est l'overdose, et Louis meurt.
- Mousse survit, mais elle apprend qu'elle est enceinte. Perdue, elle s'enfuit dans une maison loin de Paris. Quelques mois plus tard, le frère de Louis la rejoint dans son refuge.



## Entretien avec François OZON

### La grossesse

Il y a un an, une amie comédienne m'appelle pour m'annoncer une bonne nouvelle : elle était enceinte. Deux jours plus tard, je l'appelle et lui propose qu'on fasse un film autour de sa grossesse. Dans un premier temps, elle était ravie mais au bout d'une semaine, elle se rétractait. C'était son deuxième enfant, elle savait ce que ça représentait et elle ne se sentait pas capable d'être à la fois actrice et enceinte.

Déçu, j'étais prêt à abandonner ce projet quand ma directrice de casting, Sarah Teper, m'informe : « Trois actrices à Paris sont enceintes, dont Isabelle Carré... »

Aussitôt, le désir est revenu, l'image d'Isabelle, jeune fille que j'imaginai pas encore femme, m'inspirait. Je l'ai appelée, on s'est vu, je lui ai raconté mon projet, elle a réfléchi deux jours et Elle m'a dit oui.

Depuis longtemps, je rêvais de faire un film avec une actrice vraiment enceinte. La maternité est un thème que j'ai souvent abordé mais je n'avais jamais traité la grossesse en tant que telle. Elle était soit ellipsée, soit montrée rapidement avec un faux ventre, soit le film commençait après la naissance.



### Le désir de filmer une femme enceinte

Une femme enceinte est fascinante à regarder. Ce corps qui se métamorphose, s'arrondit... C'est très attirant, sensuel et mystérieux. Je me sens un peu comme les personnages de Marie Rivière et du dragueur dans le film... Tout le monde a envie de toucher une femme enceinte ! J'ai tout de suite dit à Isabelle :

« Je veux de l'érotisme autour de ton corps, de ton ventre. Il faut qu'il soit très présent, visible. Je vais le filmer, le caresser, c'est l'enjeu du film. » C'est par ce ventre qu'une renaissance s'opère. C'est aussi autour de lui que se noue la relation entre Mousse et Paul. Il est le centre de leur rencontre.

### Tourner avec une actrice enceinte

Pendant la préparation, Isabelle faisait très bien la différence entre elle et le personnage de Mousse.

Elle n'avait peur de rien, ni des dialogues ni des situations. Mais quand on a commencé à tourner, c'est devenu plus difficile. Elle se retrouvait à jouer des choses qui allaient à l'encontre de son état personnel. Par exemple, sur le tournage elle n'arrêtait pas de communiquer avec son bébé, en touchant son ventre ou en lui parlant, alors que dans le film Mousse ne s'en préoccupe pas, elle est enceinte par accident, et le garde juste pour conserver un lien avec l'homme disparu qu'elle aimait. Isabelle est une actrice virtuose, consciente de son art, mais sur ce film son état physiologique la mettait dans une certaine incertitude, brouillait ses repères.

Elle était à fleur de peau et souvent dans un état de grande fragilité.

Marcher sur une plage exposée en plein vent, monter une dune quand on a huit kilos de plus, refaire plusieurs prises en se levant d'une chaise... Elle était très vite fatiguée et découvrait peu à peu la difficulté physique de jouer. Elle avait peur de ne pas y arriver physiologiquement et psychologiquement... Moi, j'avais confiance. Je savais qu'elle était une actrice solide.



# Avant-première exceptionnelle

**Dimanche 31 janvier  
à 13 h 45 précises**

**Multiplex Grand Ecran ESTER**

(Sortie nationale du film le 10 mars)

Nombre de places limitées  
vente des places à partir du 27 janvier  
Tarif unique 6,5 €

Un film de Roselyne Bosch  
Avec Mélanie Laurent, Jean Reno, Gad Elmaleh,  
Sylvie Testud, Anne Brochet.

1995. Une émission de télévision aujourd'hui disparue: *La Marche du Siècle*. Un vieil homme, Joseph Weismann, témoigne. Soudain, sa voix se brise. « *Si quelqu'un ose un jour faire un film sur ce qui nous est arrivé...* » Puis il se reprend. « *Non, je ne crois pas. Je ne pense pas que quelqu'un osera un jour...* »

2009. Roselyne Bosch et son équipe font un film sur la Rafle du Vel d'Hiv. Du point de vue de Joseph Weismann, qui avait dix ans à l'époque. Tous les personnages du film ont existé. Tous les événements ont bien eu lieu.

Un des événements du printemps 2010 au cinéma.



## La Rafle

## Chaque jour est une fête

Un film de Dima El-Horr  
Avec Hiam Abbass, Manal Khader, Raïa Haïdar.  
France/Liban/Allemagne 2009. Durée: 1 h 22.

Sortie nationale le 27 janvier 2010

### Synopsis

Beyrouth, de nos jours.

Trois femmes qui ne se connaissent pas prennent le même bus pour aller à la prison des hommes, dans l'arrière-pays libanais. Au milieu de cette terre aride, elles vont être, à travers ce voyage, confrontées bien malgré elles à la quête de leur propre indépendance...



Trois femmes figées dans un contexte social et politique très tendu, où rien ne bouge, de peur d'une catastrophe imminente. Les différents événements ne révèlent que la rigidité de la situation, les empêchant de réagir, d'évoluer, de se développer.

À l'instar des héroïnes de ce film, les libanais n'ont pas les moyens de changer, mais nous savons nous amuser dans un monde où notre vie ne pèse pas lourd. Nous vivons aujourd'hui dans une région dévastée par des guerres perpétuellement renouvelées, incapables de jouer un rôle efficace dans une vie politique défailante. Nous ne pouvons que faire appel à notre imaginaire comme alternative à un paysage en noir et blanc. Pour nous le cinéma est une petite lucarne à travers laquelle nous exposons certaines de nos pensées, de nos obsessions et de nos craintes.

Ces femmes ne sont ni optimistes ni pessimistes, elles attendent simplement un "miracle", comme nous... Mais les miracles existent-ils vraiment ?

Dima El-Horr

# Mother



Un film de Bong Joon-ho  
Avec Kim Hye-ja, Won Bin, Ku Jin.  
Corée 2009. Durée : 2h09.

**Sortie nationale le 27 janvier 2010**

## Synopsis

Une veuve élève son fils unique Do-joon qui est sa seule raison d'être. A 27 ans, il est loin d'être indépendant et sa naïveté le conduit à se comporter parfois bêtement et dangereusement ce qui rend la mère anxieuse. Un jour, une fille est retrouvée morte et Do-joon est accusé de meurtre.

Afin de sauver son fils, sa mère remue ciel et terre mais l'avocat incompetent qu'elle a choisi ne lui apporte guère d'aide. La police classe très vite l'affaire.

Comptant sur son seul instinct maternel, ne se fiant à personne, la mère part elle-même à la recherche du meurtrier, prête à tout pour prouver l'innocence de son fils...

## L'origine de MOTHER

Une actrice est à l'origine du film : Kim Hye-ja, 70 ans dont 47 ans de carrière.

Pour les Coréens, elle n'est pas une personne mais « La Mère », une sorte d'icône. Elle a toujours interprété la figure de la mère qui aime à l'infini et qui se sacrifie pour ses enfants mais Bong Joon-ho a vu en elle une autre facette. Une énergie hystérique et une sensibilité que personne n'avait vues auparavant en elle.

L'histoire de MOTHER a été construite pour faire surgir la force et le caractère destructeur de l'actrice. Le contraste ou déséquilibre entre la silhouette frêle de Kim Hye-ja et cette violence qu'elle porte en elle, est le symbole qui est au cœur du motif cinématographique de MOTHER.

## La figure de la mère

Les films de Bong Joon-ho empruntent les caractéristiques des films de genre pour mieux ignorer ou tordre leurs conventions. C'est ainsi que ses films, indépendamment de l'intérêt particulier qui se dégage du genre, suscitent un engouement chez le public coréen qui les voit comme originaux et drôles. MOTHER ne déroge pas à la règle : une intrigue solide, un ensemble de personnages originaux et attachants, un humour qui accompagne le suspense, etc.

Pourtant, contrairement à ses films qui recréaient un fait divers ancré dans la réalité coréenne ou qui déployaient des moyens spectaculaires dans un film de monstre, il n'est question, ici, que d'une mère et de la lutte acharnée qu'elle mène. Plutôt que de se concentrer sur le ressort dramatique de l'affaire du meurtre, l'accent est mis sur la psychologie et le comportement de la mère poussée à bout. Le film s'attache plus au « spectacle » intérieur qu'extérieur et le public accompagne jusqu'au bout la mère dans sa lutte en suivant la fluctuation de ses sentiments. Comme le dit le réalisateur, le film est une sorte de loupe qui fait converger les rayons de soleil en un point unique pour tout faire brûler. C'est une histoire née du sentiment instinctif et maternel de la mère et qui est traitée frontalement, sans détour.

## BONG JOON-HO

En l'espace de 3 longs-métrages, BARKING DOGS NEVER BITE, MEMORIES OF MURDER et THE HOST, il est devenu l'auteur et le réalisateur incontournable en Corée.

MEMORIES OF MURDER cassait le fondement même du genre qu'est le thriller en traitant de meurtres en série dans les années quatre-vingt en Corée et le coupable n'était finalement pas retrouvé. THE HOST racontait une famille attaquée par un monstre sur les rives paisibles du Fleuve Han qui traverse la capitale de Séoul.

Les films de Bong Joon-ho prennent le contre-pied des idées reçues grâce à une imagination qui ne se confine pas aux limites d'un genre et qui, grâce au suspense, à l'humour et au regard humain séduisent le public par son côté original et décalé.

Bong Joon-ho reste un réalisateur au regard intimiste même s'il s'adresse au grand public. C'est ainsi que malgré le score historique au box-office de 13 millions d'entrées pour THE HOST en 2006, il a choisi de travailler sur la figure de la mère dans MOTHER.



# SUMO

Un film de Sharon Maymon et Erez Tadmor.  
Avec Itzik Cohen, Irit Kaplan, Dvir Bendak, Alon Dahan.  
Israël/France/Allemagne 2009. Durée: 1 h 30  
Prix découverte du Festival de Sarlat 2009.

Sortie nationale le 27 janvier 2010

## Synopsis

Quatre copains obèses, originaires de Ramlé en Israël, ne supportent plus le diktat du régime alimentaire. Lorsque Herzl perd son boulot de cuisinier et se retrouve à faire la plonge dans un restaurant japonais, il découvre l'univers du sumo, où les gens comme lui sont honorés et appréciés. Grâce au patron du restaurant, lui-même ancien entraîneur de sumo au Japon, il se passionne pour ce sport et aimerait qu'il devienne leur entraîneur, mais celui-ci n'est guère enthousiaste: les quatre athlètes en puissance doivent d'abord faire leurs preuves...



Pouvant s'apparenter à une sorte de "The Full Monty" israélien, comme on a pu le lire ici et là, Sumo est considéré par l'un de ses réalisateurs Sharon Maymon comme un film allant au-delà du divertissement, centré sur la question de l'acceptation des différences: « Je crois que le cinéma peut changer les choses, et c'est pourquoi mes films traiteront toujours des problèmes sociaux. »



## NOTES D'INTENTION DES REALISATEURS

SUMO est un film qui parle de l'acceptation de soi. Il raconte l'histoire d'une bande de copains obèses qui interrompent leur régime et montent un cours de sumo à Ramlé, en Israël. Grâce au sumo, ils arrivent à s'assumer tels qu'ils sont.

Trois mois avant le tournage, nous sommes allés au Japon pour en savoir plus sur la pratique du sumo à Tokyo et Nagoya. Sur place, nous avons rencontré des lutteurs de sumo dans des universités spécialisées et des écoles privées qui forment les futurs athlètes. Du matin au soir, les instructeurs gavent littéralement les jeunes de nourriture et les soumettent à un entraînement extrêmement intensif. Pour nous, il était essentiel que les scènes de combat soient le plus réaliste possible et, de retour en Israël, nous avons demandé aux acteurs de suivre deux mois d'entraînement avec un instructeur professionnel.

En ce qui concerne le style visuel, nous voulions mêler l'atmosphère orientale de Ramlé et l'esthétique typiquement japonaise du sumo. Pour le tournage des scènes d'entraînement au sumo, nous voulions nous rapprocher de l'art des estampes japonaises. S'agissant de la palette de couleurs, le film est d'abord dans des teintes froides, puis dans des tons plus chauds lorsque le personnage principal découvre le sumo. Pour nous, il fallait absolument filmer le corps nu des protagonistes de manière stylisée. Nous avons organisé un rendez-vous avec le chef-opérateur David Gurfinkel et nous lui avons dit qu'on aimerait bien que, lorsque les personnages sont en tenue de lutteur (le "mawashi"), ils aient l'air de bébés en couches-culottes. A la fin du rendez-vous, la décision a été prise: "Il faut qu'ils se rasent intégralement."



## YONA, la légende de l'oiseau-sans-aile

Film d'animation de Rintaro  
Japon 2008. Durée: 1 h 20.

Sortie nationale le 3 février 2010

### Synopsis

Depuis la mort de son père, Yona vit seule avec sa mère. Chaque soir, elle parcourt les rues habillée d'un costume de pingouin, certaine qu'elle finira par voler comme son père le lui avait promis. Elle est bien sûr la risée des autres enfants du quartier, jusqu'au jour où elle fait la rencontre d'une étrange créature, Chaley. Entraînée par celui-ci, elle découvre un village de Gobelins. A cause de son costume, les gobelins sont persuadés qu'elle est le valeureux « Oiseau-sans-aile » qui viendra un jour les sauver, c'est en tout cas ce que dit la légende. Yona devra faire face à l'hostilité de Bouca-Bouh, une créature diabolique, pour aider ses nouveaux amis et arriver enfin à voler de ses propres ailes.

# le cinéma des enfants



**2009 - 2010 3<sup>e</sup> partie**

## LE PETIT NICOLAS

Film de Laurent Tirard avec Valérie Lemercier, Kad Merad, Maxime Godart.  
France 2009. Durée: 1 h 30.

Nicolas mène une existence paisible. Il a des parents qui l'aiment, une bande de chouette copains avec lesquels il s'amuse bien, et il n'a pas du tout envie que cela change...

Gros succès de la rentrée 2009, ce film a su conquérir tous les publics, à voir ou revoir en famille pour passer un agréable moment.

**Au LIDO le samedi 9 janvier 2010 à 15 h**

**Au Multiplex GRAND ECRAN CENTRE le dimanche 10 janvier à 10 h 30.**

## LILLI LA PETITE SORCIERE

- Film de Stefan Ruzowitzky avec Alina Freund, Pilar Bardem, Anja Kling.
- Allemagne 2008. Durée: 1 h 30.

- Cette fois, la vieille sorcière Elvière n'en peut plus. Le méchant magicien Hieronymus a encore essayé de lui dérober son précieux Livre des Sortilèges et sans l'intervention d'Hektor, le petit dragon rondouillard, il aurait réussi.
- La vieille sorcière est vraiment fatiguée de tout cela. Il est temps pour elle de trouver une jeune sorcière pour lui succéder.
- Passé complètement inaperçu lors de sa sortie en France en janvier 2009, ce film fut pourtant l'un des champions du box-office Allemand en 2008.
- Au LIDO le samedi 16 janvier à 15 h et au Multiplex GRAND ECRAN CENTRE le dimanche 17 janvier à 10 h 30.**



## LA-HAUT

Film d'animation de Pete Docter, Bob Peterson.  
U.S.A. 2009. Durée: 1 h 35

Quand Carl, un grincheux de 78 ans, décide de réaliser le rêve de sa vie en attachant des milliers de ballons à sa maison pour s'envoler vers l'Amérique du Sud, il ne s'attendait pas à embarquer avec lui Russell, un jeune explorateur de 9 ans, toujours très enthousiaste et assez envahissant... Ce duo totalement imprévisible et improbable va vivre une aventure délirante qui les plongera dans un voyage dépassant l'imagination.

Un magnifique Disney plein d'émotions et de poésie.

- Au LIDO le samedi 23 janvier à 15 h et au Multiplex GRAND ECRAN CENTRE le dimanche 24 janvier à 10 h 30.**

## MARY ET MAX

- Film d'animation de Adam Elliot
- Australie 2008. Durée: 1 h 25
- Sur plus de vingt ans et d'un continent à l'autre, Mary et Max raconte l'histoire d'une relation épistolaire entre deux personnes très différentes: Mary Dinkle, une fillette de 8 ans jouffle et solitaire, vivant dans la banlieue de Melbourne, en Australie, et Max Horowitz, un juif obèse de 44 ans, atteint du syndrome d'Asperger et habitant dans la jungle urbaine de New York.
- Attention pur chef-d'œuvre! Uniquement sorti en VO à l'origine il est cette fois présenté en V.F. et donc accessible à tous.
- Au LIDO le samedi 30 janvier à 15h et au Multiplex GRAND ECRAN CENTRE le dimanche 31 janvier à 10h30.**



## LES DEUX MOUSTIQUES

Film d'animation de Jannik Hastrup, Flemming Quist Moller.  
Danemark 2007. Durée: 1 h 17

Afin d'aider Nina, la ballerine-moustique en pince pour Amstrong, le cyclo-moustique. Bien trop occupé par son tour du monde, Amstrong n'a pas le temps de penser à l'amour...

Lorsque les fourmis noires viennent leur demander de l'aide pour combattre Immondice, la reine des fourmis rouges, nos deux héros plongent dans une aventure trépidante qui ne pourra que les rapprocher.

L'animation très simple et la musique omniprésente en font un divertissement idéal pour les tous petits

**Au LIDO le samedi 6 février à 15 h et au Multiplex GRAND ECRAN CENTRE le dimanche 7 février à 10 h 30.**  
**AU Multiplex GRAND ECRAN CENTRE le dimanche 29 nov. à 10h30.**



## TEMPÊTE DE BOULETTES GEANTES

Film d'animation de Phil Lord et Chris Miller  
U.S.A. 2009. Durée: 1 h 30.

Flint Lockwood est inventeur. Jusqu'ici, toutes ses inventions bizarres ont été des échecs spectaculaires qui ont causé d'innombrables problèmes à sa petite ville. Cette fois, Flint est bien décidé à inventer quelque chose qui rendra les gens heureux...

Une idée originale, de l'humour, une animation de qualité: tous les ingrédients d'un bon film d'animation. Une vraie réussite.

**Au Lido le samedi 13 février à 15 h.**

**Au multiplex GRAND ECRAN CENTRE le dimanche 14 février à 10h30.**

## LES 3 AMIS MENENT L'ENQUÊTE

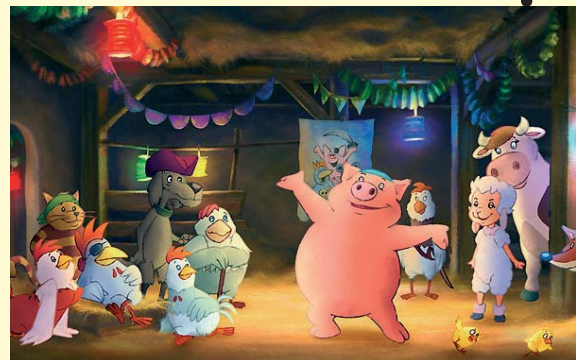
Film d'animation de Tony Loeser, Jesper Møller.  
Allemagne/France/Italie 2009. Durée: 1 h 17.

L'acteur sans succès Jean Campagnol, alias Johnny Star pour la caméra, se trouve une fois de plus dans une situation embarrassante. Sans travail, sans argent, il doit reprendre la route et, quitte à cacher sa misère, traverser le monde. Sur son chemin, il trouve un joli village, caché entre écurie et tas de fumier, le lieu idéal pour se faire oublier. Johnny Star va faire la connaissance de deux compagnons, François Lecoq et Gros William, ainsi que de tous les animaux de la ferme.

Inédit à Limoges, il s'agit là aussi d'un film à destination des plus petits.

**Au LIDO le samedi 20 février à 15 h.**

**Au Multiplex GRAND ECRAN CENTRE le dimanche 21 février à 10h30.**



## MONSTRES CONTRE ALIENS

Film d'animation de Rob Letterman, Conrad Vernon.  
U.S.A. 2009. Durée: 1 h 33.

Le jour de son mariage, la jeune Susan Murphy reçoit sur la tête... une météorite qui la transforme en un monstre de plus de 20 mètres. L'armée entre promptement en action, neutralise la géante et l'incarcère dans une prison top secrète. Rebaptisée Génormica, Susan fait connaissance avec ses compagnons d'infortune: le brillant Dr Cafard, à tête d'insecte, l'hybride macho de singe et de poisson appelé Maillon Manquant, l'indestructible et gélatineux BOB et le gigantesque Insectosaure.

L'heure de la délivrance ne tarde pas à sonner pour tous ces Monstres, car voici qu'un mystérieux et maléfique robot, échu d'une lointaine galaxie, se pose sur notre planète et se met à y causer de sérieux dégâts. Le Président, cédant aux pressions du général Putsch, décide alors d'enrôler les Monstres pour contrer les envahisseurs et sauver le monde civilisé d'une destruction imminente...

Petits et grands sauront trouver leur compte avec ce film qui fourmille de références mais aussi plein d'action et d'humour.

**Au LIDO le samedi 6 mars à 15 h.**

**Au Multiplex GRAND ECRAN CENTRE le dimanche 7 mars à 10h30.**

# Soirée **FENÊTRE SUR COURTS**

**Lundi 22 septembre à 20 h au LIDO**

**Spécial documentaire**

**Tarif 4 €**

**« FRAGMENTS DE VIE »**



## **LES MAINS**

France 2006. 20'.  
Documentaire de fiction.  
De Christophe Loizillon

Cinq personnes se racontent à travers leurs mains.



## **SUR LA PLAG DE BELFAST**

France 1996. 39'. Documentaire de fiction.  
De Henri-François Imbert.

Belfast, il y a 12 ans : un film de famille tourné au bord de la plage. Paris, octobre 1994 : le désir de retrouver cette famille. Un voyage en Irlande du Nord au lendemain du cessez-le-feu. Charmain, la petite fille du film a aujourd'hui 16 ans.

## **COMME UN SEUL HOMME**

France 2001. 10'. Documentaire.  
De Jean-Louis Gonnet.

Dans le huis clos d'un vestiaire, des rugbymen se livrent aux derniers rituels. Baume aux corps, échauffement des âmes tout entières dans l'attente du combat.



**CONNAISSANCE  
DU MONDE**



## **NORVEGE**

**Chronique d'un été sans fin de Mario INTROIA**



**Multiplex Grand Ecran Centre :**

**Dimanche 31 janvier à 15 h et 17 h 30**

**Lundi 1<sup>er</sup> février à 14 h 30, 17 h 30 et 20 h**

**Multiplex Grand Ecran Ester :**

**Mardi 2 février à 15 h et 20 h**

La dernière glaciation - Genèse et géologie des paysages norvégiens - Faune et Flore de l'Arctique - Archipel des Lofoten - Cap-Nord et le soleil de minuit - la saga des vikings - la région des fjords - la manne pétrolière - de Tromsø à Oslo

# Tatarak

Prix de la critique - Prix Fipresci  
Festival de Berlin 2009

EUROPA CINEMAS  
EUROPEAN AUDIOVISUAL UNION EUROPEENNE

Un film de Andrzej Wajda  
Avec Kristina Janda, Pawel Szajda, Jan Eglert.  
Polohne 2009. Durée: 1 h 25.

**Sortie nationale le 10 février 2010**

## Synopsis

Martha, une femme entre deux âges, mariée avec le médecin d'une petite bourgade, ne sait pas qu'elle souffre d'une maladie incurable. Un jour, Martha rencontre Bogus. Elle est fascinée par sa jeunesse et son naturel. Leurs rendez-vous innocents au bord de la rivière sont brutalement interrompus par un cruel coup du sort.

## Andrzej Wajda

Il naît en 1926 d'une mère institutrice et d'un père officier. Ce dernier est tué en 1940, lors du massacre de Katyn orchestré par les Soviétiques et camouflé en crime de guerre allemand. Le futur réalisateur s'engage deux ans plus tard, à 16 ans, dans la résistance contre l'occupant nazi, au sein de l'armée de l'intérieur polonaise, Armia Krajowa. À la fin de la guerre, il effectue des études de cinéma à l'Académie des beaux-arts de Cracovie, puis à Łódź dont il fréquente l'école de cinéma.

Il passe à la réalisation avec *Génération* en 1955 où il rompt déjà avec le ton partisan des productions de l'époque. En 1972, il est appelé à présider l'Union des cinéastes polonais. Proche des idées libérales de Solidarnosc, il se lie d'amitié avec Lech Walesa qui le nomme au Comité des Citoyens auprès du syndicat en 1988<sup>[1]</sup>. Il a souvent été ennuyé par la censure pour sa critique virulente des méthodes utilisées sous le stalinisme et pour l'évocation d'une Pologne en crise, aspirant à la liberté et à la démocratie; sujets qu'il traite notamment dans son diptyque *L'Homme de marbre* et *L'Homme de fer*, tourné durant les premiers événements provoqués par le syndicat Solidarnosc. Wajda n'en est pas moins resté une sommité artistique et une instance morale pour sa nation, avant comme après l'ère communiste. Il est aussi metteur en scène de théâtre. Il est marié à l'actrice Krystyna Zachwatowicz. Son œuvre cinématographique a été récompensée au plus haut niveau: le cinéaste a notamment reçu un Prix spécial du jury et une Palme d'or à Cannes, deux César et un prix Louis-Delluc à Paris puis un Oscar d'honneur à Hollywood, couronnant en 2000

En tant que Secrétaire Général de la FIPRESCI, Klaus Elder a déclaré: « Pour nous les critiques, c'est un grand plaisir d'honorer Wajda, qui a marqué l'histoire du cinéma européen dès ses premiers films (GENERATION, KANAL, CENDRES ET DIAMANT) et influencé des générations de cinéastes. Nous sommes très heureux de lui témoigner tout notre respect. Notre récompense honore également son dernier film TATARAK, loin d'être un film testament, c'est un film jeune d'esprit, dans lequel Wajda s'aventure et ouvre de nouvelles perspectives pour le cinéma d'auteur Européen d'aujourd'hui. »  
Berlin 3 décembre 2009



l'ensemble de sa carrière. Considéré comme le plus grand cinéaste polonais vivant, Wajda a réalisé plusieurs fresques aux accents épiques et au ton romantique, bien loin de l'exercice de propagande propre au réalisme socialiste. Le réalisateur cherche à s'éloigner de la promotion du mode de vie communiste sur lequel il jette d'ailleurs une critique acerbe et un regard lucide. Sa vision baroque du cinéma et de l'art, qui ne recule pas devant la représentation de la violence, côtoie les grands thèmes de l'histoire nationale dans laquelle il puise son inspiration. Jouant d'un certain symbolisme et traitant des mutations de

la société polonaise d'après 1945, ses films sont généralement axés sur le conflit opposant aspirations individuelles et engagement politique<sup>[1]</sup>. Ce dilemme moral sert par ailleurs à placarder le culte nationaliste de l'héroïsme<sup>[1]</sup> et à dénoncer la bêtise, la haine, le mépris et la compromission politique. L'abnégation et le don de soi sont promus sur un plan personnel (*Ils aimaient la vie*, *Cendres et diamant*, *Le Bois de bouleaux*, *La Terre de la grande promesse*, *L'Homme de marbre*, *L'Homme de fer*, *Korczak*, *Pan Tadeusz*). Cosmopolite, Wajda a réalisé en France une œuvre historique fiévreuse sur les derniers jours du Jacobin Georges Danton: *Danton* (1982) avec Gérard Depardieu dans le rôle-titre. Il a aussi adapté en 1988 *Les Possédés* de Fedor Dostoïevski dans lequel il dirigeait Isabelle Huppert et Lambert Wilson. Il avait auparavant mis en scène un drame sur les amours malheureuses d'une Allemande et d'un Polonais durant la Seconde Guerre mondiale: *Un amour en Allemagne* (1983) avec Hanna Schygulla. Il a récemment réalisé un film qui revient sur le sanglant massacre de Katyn qui a coûté la vie à son père: *Katyn* (2007).

# Liberté

Un film de Tony Gatlif  
Avec Marc Lavoine, Marie-Josée Croze,  
James Thiérée, Rufus, Carlo Brandt.  
France 2009. Durée : 1 h 51.

Sortie nationale le 24 février 2010

## Synopsis

Théodore, vétérinaire et maire d'un village situé en zone occupée pendant la seconde guerre mondiale, a recueilli P'tit Claude, neuf ans, dont les parents ont disparu depuis le début de la guerre. Mademoiselle Lundi, l'institutrice fait la connaissance des Tsiganes qui se sont installés à quelques pas de là.

Ils sont venus pour faire les vendanges dans le pays. Humaniste et républicaine convaincue, elle s'arrange, avec l'aide de Théodore, pour que les enfants Tsiganes soient scolarisés.

De son côté, P'tit Claude se prend d'amitié pour Taloche, grand gamin bohémien de trente ans qui se promène partout avec son violon sur l'épaule. Mais les contrôles d'identité imposés par le régime de Vichy se multiplient et les Tsiganes, peuple nomade, n'ont plus le droit de circuler librement : Théodore cède alors un de ses terrains aux bohémiens, désormais sédentarisés.

Tandis que les enfants Tsiganes suivent les cours de Mademoiselle Lundi, P'tit Claude est de plus en plus fasciné par le mode de vie des Bohémiens – un univers de liberté où les enfants sont rois. Mais la joie et l'insouciance sont de courte durée : la pression de la police de Vichy et de la Gestapo s'intensifie et le danger menace à chaque instant. Comme ils l'ont toujours fait depuis des siècles, les Tsiganes devront reprendre la route...



« J'ai voulu donner d'eux une autre image que celle forgée par la peur et la haine, et qui a conduit directement aux chambres à gaz les gitans, les manouches et les bohémiens, peuple nomade et libre »

Tony Gatlif

J'avais envie de faire un film sur l'holocauste des roms depuis que j'ai commencé à faire du cinéma. Mais le sujet me faisait peur. Les Roms que je rencontrais me disaient souvent : "Fais-nous un film sur la déportation des Roms".

Début 2007, participant à un colloque international des Roms à Strasbourg, des jeunes élus roms de la communauté européenne m'ont fait la même demande. Ils me disaient à quel point ils souffraient de ce manque de reconnaissance, de l'ignorance des autres vis-à-vis de leur propre histoire. Je ne voyais pas comment faire ce film, moi qui suis un cinéaste qui aime la liberté de la caméra, comment respecter les règles d'une stricte reconstitution. Et je reculais de peur de mal faire en réalité.

Et puis un jour, j'apprends que Jacques Chirac va rendre hommage aux Justes en les réunissant au Panthéon. Je me suis dit : on va enfin savoir si certains Justes ont sauvé des Tsiganes. Malheureusement ils n'étaient pas présents. Je me suis mis à les chercher. J'ai fini par trouver une anecdote de quelques lignes : "Le destin d'un dénommé Tolloche fut particulièrement tragique. Interné à Montreuil-Bellay, il réussit à se faire libérer après avoir acheté, par l'intermédiaire d'un notaire, une petite maison à quelques kilomètres de la ville. Incapable de vivre entre quatre murs, il reprit la route pour retourner dans son pays d'origine, la Belgique. Il fut arrêté dans le Nord et disparut en Pologne avec ses compagnons d'infortune".

C'est le destin de ce Tolloche qui a pris tous les risques pour sauvegarder sa liberté qui m'a décidé à faire ce film. Et puis il y a ce Juste, un notaire, qui lui aussi a pris tous les risques pour tenter de le sauver...

Je ne disposais pas d'assez d'éléments pour faire un documentaire. Les gens sont morts. Il y a très peu d'archives. On ne connaît pas de Juste vivant ayant sauvé des roms. Or ce dernier aspect est pour moi fondamental : comprendre pourquoi un homme ou une femme décide un jour de sauver des bohémiens. Cette leçon d'humanité, je voulais en faire un film. Je ne veux condamner personne, pas même les gendarmes français qui ont participé aux rafles. Je veux juste montrer, sans exagération, sans humilier quiconque. L'histoire parle suffisamment d'elle-même. Et pour cela, il fallait que tout ce que je montre soit historiquement vrai.

Pendant la seconde guerre mondiale, les Roms ont été enfermés et massacrés avec l'accord de tous les pays, à l'exception notable de la Bulgarie qui, bien que fasciste, a refusé de livrer ses Tsiganes aux nazis. Encore aujourd'hui, très peu de gens connaissent cette histoire et ne cherchent pas à comprendre les problèmes de ce peuple de 10 millions de personnes en Europe qui semble flotter dans l'air dans une pauvreté extrême. Ce trou noir est voulu. Il n'est même pas mentionné dans les livres scolaires.

Tony Gatlif



## WHITE LIGHTNIN'

Un film de Dominic Murphy

Avec Edward Hogg, Carrie Fisher, Muse Watson, Owen Campbell.

Grande-Bretagne 2009. Durée 1 h 30.

Grand Prix et Prix du Jury au Festival du Film Britannique de Dinard 2009.

**Sortie Nationale le 17 février 2010**

### Synopsis

Au cœur des montagnes Appalaches, en Virginie Occidentale où tout homme possède une arme, Jesco White brûle sa jeunesse entre drogue et maison de redressement.

Pour tenter de le sauver son père lui enseigne une version frénétique des claquettes sur de la musique country.

Après la mort de ce dernier, Jesco devient une légende en dansant dans les bars du pays. C'est là qu'il rencontre Cilia l'amour de sa vie.

Mais, obsédé par la vengeance du meurtre de son père, Jesco réveille les démons qui sont en lui!

### Entretien avec le réalisateur (extraits)

**En lisant votre biographie, nous avons pu apprendre que vous veniez de la publicité, mais que vous aviez également réalisé des documentaires ainsi que des films pour la télévision. A quel moment avez-vous décidé de vous lancer dans un long-métrage pour le cinéma ?**

Depuis l'université, j'ai l'envie de faire des films. J'ai étudié l'art pendant un certain temps, et lorsque j'ai quitté l'école de cinéma je me suis retrouvé dans une période difficile. Gagner de l'argent grâce aux films était quelque chose en quoi personne ne croyait; j'ai donc trouvé un travail de réalisateur pour la télévision. Pendant dix ans, j'ai donc réalisé des documentaires, des émissions sur l'art, des téléfilms. C'est après cette période que je suis rentré dans le milieu de la publicité. Malgré cela, j'ai continué à réfléchir à des idées de films, à réaliser des courts-métrages, à penser à des scénarios de longs-métrages. C'est à peu près à ce moment-là que j'ai rencontré Shane Smith, le scénariste de *White Lightnin'*. Nous étions en vacances au Costa Rica et nous avons fait le pacte qu'un jour nous ferions un film ensemble. Peu de temps après, il m'a envoyé une nouvelle basée sur le personnage de Jesco White, une sorte d'autobiographie romancée; nous l'avons par la suite développée ensemble en un scénario de long-métrage. Puis il nous a fallu deux ans pour trouver de l'argent, et deux autres années pour faire le film. Ce projet a donc traîné dans ma vie pendant un sacré moment.

**Le film est basé sur une histoire vraie, et sur un personnage réel (Jesco White). Comment avez-vous entendu parler de cette histoire, et qu'est ce qui vous a touché le plus dans ce personnage ?**

La première fois que j'en ai entendu parler, c'était donc dans la nouvelle de Shane. Mais à ce moment-là je ne savais pas que c'était un homme qui avait existé. Cette histoire d'un homme qui a passé sa vie à lutter contre ses démons était vraiment très intense et puissante. Il y a aussi le fait que son père ait été assassiné, et qu'il soit devenu obsédé par la vengeance. Ce qui m'a directement atteint c'est vraiment cette idée d'un homme qui lutte pour exister, qui combat l'addiction et les circonstances malheureuses de sa vie en essayant d'être un homme bon. Je me suis donc beaucoup identifié à certains aspects de sa personnalité. Lorsque j'ai appris que Jesco White était vivant, je suis allé le rencontrer, accompagné de Shane. Nous avons pu l'interviewer plusieurs fois, il nous a raconté de nombreuses histoires sur sa vie. Certaines sont dans le film et d'autres non.

**White Lightnin' est un film ayant d'importants partis pris formels: une image complètement désaturée, des écrans noirs en guise de raccords entre les séquences, une musique country folk accompagnée de guitares saturées et de cris très étranges. Pouvez-vous nous parler de ces choix esthétiques extrêmes ?**

Je voulais que le film s'apparente à un sombre conte de fée, qu'il y ait quelque chose de surréaliste. Le spectateur se retrouve dans la tête du protagoniste et je souhaitais faire voyager le public dans un autre monde. J'ai donc choisi de rendre le film moins naturaliste, en utilisant des couleurs extrêmement désaturées; je souhaitais évidemment rester dans un film très cinématographique, nous avons donc tourné en cinémascope, mais avec une image granuleuse rappelant la poussière et la saleté des lieux où se déroule l'histoire. Pour ce qui est des écrans noirs, c'est dans un premier temps pour coller à l'idée d'une histoire qui serait racontée, à une narration presque littéraire. Mais principalement pour exprimer la fragmentation de sa mémoire, les scènes relatées sont des passages de sa vie qui jaillissent du fond de son esprit. Pour la musique, nous avons tout de suite pensé à utiliser des morceaux de Hasil Adkins. C'est un homme orchestre complètement fou jouant un mélange de country et de rockabilly. Il fait de la musique très sauvage, il pousse des cris et crée d'étranges sonorités. Il est né en Virginie Occidentale et a connu Jesco, ce fut donc un choix tout à fait naturel.

**White Lightnin' est un film d'une grande originalité, il n'y a pas d'impression de « Déjà vu ». Cependant, y'a-t-il des cinéastes qui ont eu une certaine influence sur vous et votre travail ?**

Oui j'imagine. C'est une combinaison de différentes influences. Au début de ma vie de cinéophile, j'ai été profondément touché par des films comme *Les 400 coups* de Truffaut; *Made In Britain* réalisé par le cinéaste anglais Alan Clark, qui est un film parlant d'un jeune skinhead essayant de se battre contre le système. Ces sujets m'ont toujours intéressés, les jeunes délinquants essayant de retourner l'ordre établi. J'aime également le cinéma de Kubrick, c'est un cinéaste qui recrée un monde et qui immerge totalement le spectateur dans son univers. Pour mon film, j'ai donc essayé de réaliser une œuvre sociale, mais véritablement cinématographique.

Propos recueillis  
par Grégoire Couvert



# ZOOM

LE JOURNAL DE L'ACTUALITÉ ART ET ESSAI DU CINÉMA LE LIDO  
ET DU MULTIPLEX GRAND ÉCRAN



Journal gratuit tiré à 15 000 exemplaires

N° 43 JANVIER/FEVRIER 2010

## Le refuge de François Ozon

**Isabelle Carré**

**Louis-Ronan Choisy**

**Pierre Louis-Calixte**

**Melvil Poupaud**

**Claire Vernet**

**Marie Rivière**



**Sortie le 27 janvier 2010**